

Dyscalculie : observer d'abord, adapter ensuite

Ce qu'on regarde dans sa classe, ce qui sépare la difficulté ordinaire du trouble, et le geste le plus léger qui suffit.

1 • Ce qu'on observe

Des signes ordinaires. C'est leur persistance qui compte, pas leur étrangeté.

CYCLE 2

- Compte un par un ce que les autres voient d'un coup d'œil
- Repart de 1 pour ajouter 3 à 8
- Ne compare pas deux nombres écrits — mais y arrive avec deux tas d'objets

CYCLE 3

- Les tables ne s'installent pas malgré un travail régulier
- Calcul mental lent et coûteux ; les décimaux s'ajoutent comme deux entiers
- Un résultat aberrant ne déclenche aucune alerte
- Échoue au problème alors que l'énoncé est bien lu

CYCLE 4 ET LYCÉE

- Fractions, proportionnalité et conversions résistent
- Évite le tableau, rend des copies vides — mais participe à l'oral
- La difficulté réapparaît en physique-chimie et en technologie

2 • Les deux questions qui font la différence

Avez-vous déjà adapté ?

Le critère de durée n'est pas « six mois de difficultés » : c'est six mois **en dépit d'une prise en charge individualisée et d'une adaptation pédagogique ciblée**. La première réponse à un doute n'est donc pas le bilan — c'est d'adapter, et de noter ce que l'adaptation produit.

L'erreur cède-t-elle ?

On imagine qu'un trouble se signale par des erreurs étranges. C'est l'inverse : ces difficultés sont pour l'essentiel **non spécifiques** — celles que tous les élèves rencontrent. Ce qui alerte, c'est qu'elles ne cèdent pas.

3 • L'échelle des réponses

La question utile n'est pas « que puis-je faire ? » mais « quel est le geste le plus léger qui suffit ? ».

1 L'aide pour tous **LA CLASSE**

Ni la tâche ni les objectifs ne bougent.

Table affichée, énoncé reformulé, brouillon autorisé

2 L'aide de groupe **UN PETIT GROUPE**

La tâche change un peu, les objectifs tiennent.

Moins d'items, nombres plus simples, une consigne à la fois

3 L'aménagement individuel **UN ÉLÈVE**

Certaines sous-tâches changent.

Calculatrice sur la partie calcul d'un problème

4 La compensation **UN ÉLÈVE**

Les objectifs eux-mêmes changent.

Sur les conversions, viser le sens de la grandeur plutôt que la technique

Règle d'usage — privilégier le niveau le plus bas qui suffit. Le niveau 1 profite à toute la classe ; le niveau 4 sort l'élève du programme commun — parfois nécessaire, jamais neutre. **Chaque montée d'un cran se justifie par ce que le cran précédent n'a pas produit.**

4 • Six gestes, et ce qu'ils visent

Ce ne sont pas des faveurs : ce sont des façons de ne pas mesurer autre chose que ce qu'on veut mesurer.

- Donner accès à la table plutôt qu'exiger sa mémorisation
→ libère la mémoire de travail pour le raisonnement
- Verbaliser les quantités et estimer avant de calculer
→ construit le contrôle du résultat, qui manque justement
- Séparer l'obstacle de calcul de l'obstacle de raisonnement
→ expliciter la démarche d'abord, calculer ensuite
- Donner le temps plutôt que réduire l'exigence
→ l'élève sait souvent faire, mais lentement
- Autoriser la calculatrice quand ce n'est pas le calcul qui est évalué
→ ne mesurer que ce qu'on veut mesurer
- Rendre les progrès visibles autrement que par la note
→ sinon il conclut qu'il ne sert à rien de travailler

Et ce qui ne marche pas — le calcul mental chronométré en rituel quotidien · la répétition des tables sans support · l'agrandissement de police comme réponse principale · empiler les adaptations dans le plan.

Aménagements d'examen : la date compte plus que le dossier

Un élève qui a un **plan d'accompagnement personnalisé** peut obtenir des aménagements d'examen **sans nouvelle demande à la maison départementale**, par une procédure simplifiée — à deux conditions : un avis rendu au cycle 4 ou en seconde par un médecin de l'Éducation nationale désigné par la CDAPH, et des aménagements cohérents avec le plan, sans excéder le tiers temps. Au-delà, procédure complète. **La demande se prépare en quatrième pour le brevet, en seconde pour le baccalauréat, avant la fin du deuxième trimestre.** Rien n'est automatique.